

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 h.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

A l'occasion de l'inauguration du monument élevé à la gloire de notre grand poète Pierre Dupont, nous avons eu la joie de voir notre sympathique Rédacteur en chef décoré des palmes académiques.

Depuis la mort de François Linossier (Lucien), c'est M. Léon Mayet qui, sous la signature de « Pierre Bataille », rédige avec l'esprit et la verve que nos lecteurs ont appréciés les *Causeries hebdomadaires du Passe-Temps*.

Il se consacre tout entier à ses deux grandes affections littéraires : le *Cercle Pierre Dupont*, qu'il a fondé et dont il est le Président, et notre petit journal qui a déjà vu naître et grandir tant de bons écrivains, tant de poètes délicats.

C'est pour nous tous, Collaborateurs du *Passe-Temps*, un jour de fête que celui où notre Rédacteur en chef reçoit la distinction que lui méritaient si bien son dévouement aux belles lettres, son talent si personnel, et qu'approuveront de tout cœur ceux qui ont le bonheur de le connaître.

INAUGURATION

DU

Monument Pierre Dupont

Jules Claretie a dit des chansonniers, qu'ils étaient « les classiques du peuple ».

Jamais expression ne fût plus exacte.

La Chanson est — en effet — la forme populaire, par excellence, de la poésie dont les foules ont toujours besoin, et quand elle s'égare — ce qui lui arrive quelquefois — il lui suffit d'un coup d'aile pour remonter vers l'Art.

Il faut donc savoir gré, à notre époque, d'honorer les chansonniers si longtemps tenus à l'écart. Béranger a sa statue à Paris ; le buste de Nadaud orne une place de Roubaix ; Pierre Dupont celui qu'on a si justement appelé le chantre de la nature et le poète des humbles, l'auteur des *Bœufs*, de la *Vigne*, de la *Mère Jeanne*, des *Sapins* et de tant d'œuvres d'où s'exhale — avec l'amour de l'Humanité — le parfum puissant et sain de la campagne, a maintenant un monument à Lyon, sa ville natale.

Dû à la collaboration de deux artistes, le regretté architecte lyonnais Gaspard André et le sculpteur Suchetet, ce monument dont les travaux ont été dirigés et surveillés par M. Hirsch, architecte en chef de la Ville, s'élève dans le jardin des Chartreux, près de ce quartier de la Croix Rousse où Pierre Dupont commença à rythmer ses premiers vers.

Il se compose d'une simple stèle surmontée du buste du chansonnier.

Le fût quadrangulaire en marbre blanc est orné de bronzes symboliques. A droite : une muse gracieuse qui, une gerbe de fleurs entre les bras, chante les couplets qui sont dans la mémoire de

tous ; à gauche : un chevreau broute les pampres qui s'enroulent autour de la stèle ; de face : un jeune pâtre s'exerce sur des pipeaux rustiques.

L'emplacement est très heureusement choisi. A ce génie fait de mélancolie, de simplicité, de grâce et de rêverie, il fallait — avec le voisinage des grands arbres — ce cadre de verdure, ce coin d'ombre solitaire où se perçoivent à peine les bruits et les rumeurs de la grande ville, de la cité laborieuse qui le vit naître et où il vint finir ses jours.

Le monument élevé à la gloire de Pierre Dupont a été inauguré le dimanche 30 avril.

Nous n'entrerons pas dans les détails de la Fête d'inauguration, ils ont été longuement décrits par les journaux quotidiens, nous nous bornerons à en constater le caractère d'intimité presque familiale, pas de cohue, pas de cris discordants, tout s'est passé dans une note recueillie et discrète. Il n'y avait là que des poètes, des artistes, des lettrés, ceux pour qui les gloires lyonnaises sont chères.

A onze heures, le voile recouvrant la stèle tombe, des applaudissements répétés saluent le buste du chansonnier et la parole est donnée à M. Coste-Labaume, président de la Commission du monument, qui s'exprime en ces termes :

Monsieur le directeur des Beaux-Arts,
Monsieur le maire,
Monsieur le préfet,

Au nom de la commission du monument de Pierre Dupont, j'ai l'honneur de remettre à la ville de Lyon, au département du Rhône, et, permettez-moi de le dire, à la France entière, le monument élevé par des compatriotes, des admirateurs et des amis, à la mémoire du grand chansonnier populaire, dont le génie rayonne bien au delà des murs de notre cité, des limites de notre département et même des frontières du pays.

Pierre Dupont, en effet, a porté sur tous les rivages, dans toutes les régions où l'on pense et où l'on rêve, le renom des lettres françaises sous une des formes qui touchent

SOMMAIRE

Inauguration du monument Pierre Dupont.....	Léon Mayet
Echos artistiques.....	L. M
Nos Théâtres.....	X.
Eternelle Question.....	Andréa-Lex
Lettre Parisienne : Grande Vente	Arsène Alexandre
Courses de Lyon.....	X.
Libre Chronique.....	Franc-Sillon
Concerts Bellecour.....	X.
Farceur de Printemps !.....	Carolus d'Harrans
Nos Artistes.....	P. M.
Bibliographie.....	
Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. —	
Guignol du Gymnase. — Village noir.	
Revue financière.....	

le plus près à l'humanité, en chantant avec des accents d'une sincérité pénétrante les nobles travaux de la terre féconde qui supporte et nourrit les hommes, la poésie, les charmes et la séduction de la nature dans ses manifestations les plus grandioses et les plus humbles, depuis le sapin et le chêne aux majestueuses frondaisons jusqu'aux fleurettes épanouies à l'ombre des haies, jusqu'au brin d'herbe qu'argentent les rosées matinales.

C'est là le secret de son universelle renommée, d'une renommée qui ne s'éteindra pas, parce que la Muse du poète a puisé son inspiration à des sources intarissables, a célébré des choses éternelles, les bois, les prés, les champs peuplés de leurs animaux familiers ou de leurs hôtes de passage, en les interprétant avec une telle vérité de sentiment et d'expression, avec une émotion si sincère et si contagieuse que son œuvre mérite d'être appelée l'Évangile et le Verbe de la nature.

Aussi le monument dont les voiles viennent de tomber et que nous inaugurons aujourd'hui a-t-il pu se faire attendre un quart de siècle sans que la gloire de Pierre Dupont en ait été atteinte ou diminuée, car cette gloire se perpétuait et se perpétuera toujours vivante et rajeunie sur les lèvres des hommes qui, en murmurant ses refrains populaires, y trouveront l'écho de leurs pensées et la musique de leurs rêves.

D'autres voix viendront glorifier comme elle en est digne l'œuvre de Pierre Dupont, le rôle du président de la commission doit se borner aujourd'hui à remercier tous ceux qui ont concouru à cette glorification un peu tardive de notre illustre compatriote.

La Municipalité lyonnaise, toujours soucieuse d'honorer en s'honorant elle-même, les célébrités du sol natal, et dont l'importante subvention est venue couronner les efforts de l'initiative privée.

Le Caveau lyonnais qui, sous l'impulsion de son président, M. Camille Roy, reprenant l'œuvre des Amis de la Chanson, a pu l'achever et la conduire à bien, grâce à une persévérance et à une énergie qui ne connurent ni découragement ni lassitude.

Les artistes remarquables et les écrivains de grand talent dont la voix se faisait encore entendre hier, en l'honneur de la chanson française, dans sa fierté, son esprit et sa grâce.

L'architecte et le statuaire qui, en fixant leur conception dans ce marbre et dans ce bronze ont synthétisé avec tant d'originalité et de bonheur l'œuvre sans égale des *Bœufs*, des *Sapins*, de la *Vigne*, et du *Rêve du Paysan*.

Un de ces artistes, l'éminent architecte lyonnais Gaspard André, nous a été enlevé avant d'avoir pu assister au couronnement de ce projet dont il avait, comme en se jouant, esquissé l'idée première; mais il avait confié son inspiration et sa pensée à son collaborateur, M. Suchetet, dont la légitime renommée s'enrichit aujourd'hui d'un nouveau fleuron.

Je ne saurais oublier que l'architecte en chef si distingué de notre ville, M. Hirsch, a bien voulu nous apporter le précieux concours de son expérience et de son savoir désintéressé pour veiller à l'œuvre de l'ami disparu, dont il sut si bien comprendre et réaliser les intentions.

Il a été secondé dans sa tâche par M. l'ingénieur en chef de la voirie et les employés des divers services de la ville, qui ont eu à cœur de participer à l'hommage rendu à notre grand poète.

Enfin, notre gratitude et nos remerciements doivent s'adresser en toute sincérité au représentant du gouvernement, M. le directeur des Beaux-Arts, ce fin lettré et cet esprit d'élite qu'est M. Roujon, dont la

présence vient rehausser l'éclat de cette cérémonie et nous apporter le témoignage de la sollicitude du gouvernement de la République pour tout ce qui peut honorer et grandir la France.

Pierre Dupont est un des fils glorieux de notre glorieux pays. Sa muse a été le sourire de bien des tristesses, le réconfort de bien des angoisses; e le a porté dans le cœur du paysan, courbé sur son sillon, ce rayon de gaieté et d'espoir qui efface les inquiétudes de la veille devant les joies du lendemain.

Et en remettant ce monument, trop modeste peut-être, à la ville où Pierre Dupont a vu le jour et où reposent ses mânes, nous ne faisons que payer une dette de reconnaissance envers l'un des hommes dignes de figurer au premier rang des poètes, des chanteurs et des écrivains dont l'œuvre, faite de clarté, de franchise et de belle humeur, animée d'un souffle d'idéal, est le reflet de la noblesse morale et des vertus natives de notre vieille race gauloise.

Je vous prie, monsieur le maire, de vouloir bien accepter, au nom de la ville de Lyon, le monument de Pierre Dupont.

Ce discours est couvert d'applaudissements prolongés.

Au nom du Conseil municipal et de la ville de Lyon, M. Ballet-Gallifet déclare prendre possession du monument et remercie ceux qui ont contribué à cette œuvre, digne du poète qui l'a inspirée.

M. Camille Roy, président du Caveau lyonnais, parle ensuite de l'œuvre de Pierre Dupont, de la mission mystérieuse et sacrée que l'Esprit divin confie à ses prédestinés :

Comme un souffle vivifiant, elle a passé sur les fronts penchés et les a relevés : elle a calmé les cœurs douloureux et a fait vibrer en eux les mots d'espoir et d'amour; elle a exalté les beautés de la nature et des choses et les sentiments de justice et de vérité; elle a fait aimer au paysan son champ, à l'ouvrier sa tâche féconde, au citoyen ses libertés, au Français la grandeur de sa patrie, à tous les hommes l'humanité.

L'âme de Pierre Dupont, confidante réfléchie et grave de toutes les souffrances et de toutes les aspirations humaines, a répondu par les chants qui embellissent le travail et le font aimer, par les couplets vengeurs qui frappent ceux qu'ils visent mieux que des armes, et par les hymnes apaisants et doux qui élèvent l'esprit des hommes en les berçant et en les consolant.

Après un hommage rendu à ceux qui, les premiers, ont pris l'initiative de la souscription, M. Camille Roy termine avec les vers composés, en l'honneur de Pierre Dupont, par Boudouresque.

M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, s'est alors levé. Nous regrettons de ne pouvoir citer ici que les passages saillants de son discours, un des plus beaux et des plus littéraires qui aient été prononcés à Lyon.

M. Roujon commence par manifester sa sympathie pour la cité lyonnaise, puis il fait l'éloge des artistes chargés de réaliser l'hommage de Lyon à son illustre enfant; il aborde enfin la vie de Pierre Dupont, ses jours de souffrance et de gloire :

Le buste de Pierre Dupont, empreint de

douceur et de tristesse, couronne une stèle simplement taillée. Tout auprès, se dresse une chaste forme, celle d'une vierge, presque enfant encore. Est-ce une nymphe échappée des Géorgiques, quelque fille de Virgile venant adorer un Terme propice? Est-ce plutôt une humble paysanne des coteaux voisins? Elle a cueilli la gerbe qu'elle presse sur son sein dans la simple flore du terroir, feuilles de chêne et de mûrier, marguerites, myosotis et lauriers-roses. A celui dont les chants l'ont émue elle apporte en offrande une âme aussi fraîche que ses fleurs, et ses tendres pensées montent vers lui, comme les parfums d'un sacrifice, parmi toutes les senteurs de son bouquet. Voici encore un chevreau bondissant, qui se grise aux pampres. Au pied de la stèle, un petit pâtre, beau comme un jeune dieu, souffle dans ses pipeaux rustiques l'hymne éternel de l'innocence et de la joie. Sur le socle, s'enroule une frise bucolique, où défilent en humbles symboles les saintes bêtes du travail. Beauté pure, instinct farouche, candeur joyeuse, éternel labeur, le tout mêlé de mélancolie, n'est-ce pas là, messieurs, le génie même de votre poète? Pour l'avoir si bien pénétré, le sculpteur a dû écouter surtout la meilleure et la plus sûre des inspiratrices, la meilleure voix du cœur. Il peut vous remettre son œuvre avec orgueil et avec confiance. Vous saurez en goûter tout le charme, vous en serez les gardiens fidèles. Pour lui donner un cadre digne d'elle, il vous a plu d'élever ce beau lieu. De l'antique jardin des Chartroux, Pierre Dupont, dans une attitude immortelle, contempera la colline mystique de Fourvière, le cours voluptueux de la Saône, tout le décor de son enfance buissonnière, tout l'espace enchanté dont la nostalgie obsédait son cœur. La piété de ses compatriotes le rend à la cité nourricière,

Lyon, républicaine,

Au nom fier et puissant,

Chrétienne,

Humaine,

Gauloise par le sang,

à l'immense ville de travail et de rêve qu'il a exaltée de tout son génie et chérie de tout son amour.

Quelle fut la vie de Pierre Dupont? Le récit en demandé une ligne : il passa ici-bas en chantant. Ce poète populaire sortait du peuple : ses père et mère étaient d'humbles gens. Orphelin de bonne heure, il fut recueilli par un sien oncle, un brave curé quelque peu latiniste qui l'envoya au séminaire de Largentière. L'honnête tuteur destinait secrètement son pupille à l'Église. Mais l'écolier, docile aux leçons de la Muse antique, ne rêvait que courses vagabondes dans les bois peuplés de dryades. Nulle trace de vocation ecclésiastique dans ses gambades de petit faune en folie. Le curé de Rochetaillée, déçu dans toutes ses espérances, se fâcha tout à fait. Il voulut punir le neveu rebelle en faisant de lui un canut. Le jeune Pierre fut envoyé devant un de ces métiers de la soie, dont il devait un jour définir le douloureux et profond symbole. Il mena quelque temps cette vie austère et rêveuse de l'ouvrier lyonnais, cette vie qui se continuera longtemps encore pour fournir du pain aux pauvres et du luxe aux heureux. Mais, ainsi qu'il l'a dit lui-même, la navette faisait dans son cerveau « comme un bruit d'hirondelle dans l'espace », et le roulon du métier lui soufflait des vers. Il était poète, par droit de naissance, ne pouvait vouloir et penser que par poésie. Sa fonction était de chanter, il chantait sans cesse. Le soir venu, il notait ses chants. Bientôt il rêva de Paris, de la ville où le talent naissant doit trouver pâture. Il partit pour le pays de gloire, avec son poème des *Deux Anges* dans sa besace de pèlerin. Une bonne fée,

la fée des poètes et des petits enfants, l'éternelle marraine des petits Poucet, le conduisit par la main jusqu'au bon gîte. C'était la demeure d'un digne membre de l'Institut qui faisait des vers à sa manière, l'excellent M. Pierre Lebrun, un véritable académicien de la légende dorée. Lebrun l'accueillit à bras ouverts, lui chercha un éditeur, lui ouvrit sa bourse, lui procura un modeste emploi d'attaché aux travaux du dictionnaire. C'était assez de chènevis pour nourrir un appétit d'oiseaux.

Messieurs, de tels souvenirs sont bons à rappeler, pour l'honneur de ce monde des lettres où l'on aime tant à se calomnier. Le digne M. Lebrun, rimeur arrivé, mandarin puissant, n'est-il pas touchant, comme un bonhomme Noël, lorsqu'il accueille avec tant de bonté paternelle un enfant inconnu? Nous devons un souvenir ému à sa mémoire, en ce jour de réparations. Je n'ose promettre à cette ombre douce de Pierre Lebrun que la postérité retiendra ses vers; elle n'oubliera jamais, à coup sûr, qu'il fut l'auteur du meilleur des poèmes, — une bonne action, et que cette bonne action nourrit le génie.

A l'abri de la misère immédiate, Pierre Dupont put prêter librement l'oreille aux voix intéressées qui grondaient en lui. Avec quelque français, un peu de latin et beaucoup de rêveries, il choisit bravement l'état de poète lyrique. Nous avons entendu raconter à nos pères l'émotion qui envahit les âmes lorsqu'éclata *La Chanson des Bœufs*. Ce fut comme le son d'une voix inattendue, d'une voix éternelle et anonyme, qui montait des sillons de la terre. En quelques jours, le nom de Pierre Dupont devint célèbre. Cette plainte harmonieuse réveilla des échos cachés dans l'âme inassouvie et lasse de la France de 1845. Certes de grands poètes, grands parmi les plus grands, tiraient alors de leurs lyres savantes d'inoubliables et superbes accents. Mais après l'orchestre grandiose, on se fit une joie et comme un repos d'entendre soupirer cette flûte rustique. On ne se lassait pas de l'écouter. Après les *Bœufs*, vinrent les *Sapins*, les *Louis d'or*; les mélodies de Pierre Dupont étaient sur toutes les lèvres, ses vers dans toutes les mémoires. En cette poésie candide et forte, si claire et si saine, l'âme populaire se plaisait à parler une langue nouvelle, ou plutôt sa langue maternelle, un moment désapprisée, enfin retrouvée. Le génie national, celui des vieux trouvères et de La Fontaine, revenait boire à la source première, sous les platanes berceurs de son enfance.

Pierre Dupont eut la rare fortune de venir à son heure. A la fin du régime de Juillet, la France, fatiguée du repos, écourée des théories utilitaires, reprise de ce beau vice de la chimère, qui fera quelquefois son malheur et sa gloire, était travaillée d'un noble malaise. Elle se sentait en gestation de vérité. Le bon chanteur qui lui tirait des larmes avait pénétré le secret de sa tristesse. « Les pâtres, dit-il, sont un peu sorciers. » Il devinait sous son front pâli à quel rêve de justice elle se sentait en proie. Il lui donna une Marseillaise nouvelle, le *Chant des Ouvriers*, cette ode du travail et de la souffrance qui commence en murmure de colère pour se terminer par un cri d'amour. A l'égal des *Girondins* de Lamartine ou des pamphlets mystiques de Laménais, cette clameur de fraternité retentit au plus profond du ciel d'orage d'où la tempête de Février allait sortir.

Lorsque la Révolution de Février éclata, une aube nouvelle se leva sur le monde. L'âme, sonore et docile, de Pierre Dupont résonna comme une harpe éolienne à toutes les brises de ce beau matin.

Denise fut la muse adorable de la révolution des bonnes gens. Elle mit leur cocarde

à son chignon lourd. Quelle était heureuse et charmante, lors du printemps de 48, au rendez-vous joyeux du champ de mai, avec les véroniques au fichu et, dans sa petite main caleuse, un rameau de chène! Sur son frais visage hâlé, sur son front limpide et loyal, dans ses yeux plus purs que les sources, brillait un reflet de la beauté sainte des filles de France qui sauvèrent la patrie, de cette Geneviève qui fit reculer Attila, de la bonne Lorraine qui chassa l'anglais. Elle eut cent mille galants ce jour-là, elle conquit tous les cœurs.

Et que l'on vous couronne reine
Avec du myrte et des rosiers!

Ce fut une royauté d'une heure. Vous savez comment la pauvre Denise s'éveilla de son rêve d'enfant... On la vit, au rouge crépuscule de juin, compter ses amoureux parmi les morts et pencher au-dessus des tombeaux son front ceint de pâles verveines.

Sur la République de Pierre Dupont « douce comme une tourterelle », fondit soudain l'oiseau de proie. La police du coup d'Etat traqua le poète; il dut se taire et se cacher.

Comme tous les vaincus de décembre, Dupont garda au cœur la plaie saignante. En ces hommes, tombés d'un si haut rêve, la source de l'espoir aurait dû tarir. Mais ils portaient en eux un infini.

Ils revinrent à l'idée pure, aux méditations consolatrices, aux austères travaux. Les savants retournèrent à leurs laboratoires, les penseurs rallumèrent leurs lampes, les ouvriers reprirent leurs outils. Pierre Dupont décrocha sa lyre captive aux rameaux des saules. Jamais elle ne rendit de sons plus harmonieux, plus voisins du cœur. La mort dans l'âme, il chanta la vie. Il l'a chantée jusqu'à son dernier souffle.

Ce qu'il fut dans son âge mûr, nous pourrions le demander à des témoins encore survivants. Quelques-uns d'entre vous l'ont salué au passage, alors qu'au soir assombri de sa carrière, devenu sans force et sans voix, il sifflait ses mélodies les plus chères en les rythmant de ses doigts tremblants. Mais défendons-nous de ces curiosités impies qui font de l'histoire littéraire une sorte de commère injurieuse. Ne sondons pas le secret des cœurs. Gardons rayonnante et splendide l'image du poète que nous ne voulons voir qu'avec des yeux de fils.

Oui, Messieurs, nous l'aimons, celui-là, et nous savons pourquoi, n'est-il pas vrai?

Nous l'aimons parce qu'il verse la joie. Assez de poètes ont mis et mettront encore leur émoi périssable au centre des choses, et feindront de pleurer sur tous pour avoir le droit de pleurer sur eux-mêmes. L'éternelle révolte de l'homme contre les lois inéluctables est aussi vieille que le monde; elle exhalera éternellement sa plainte inutile. Nous ne voulons pas dire qu'elle n'a pas inspiré de beaux cris. Mais que la poésie est donc meilleure conseillère lorsqu'elle nous persuade de pardonner à la nature, et d'y voir le bien, en même temps que le mal! Pierre Dupont ne montrait pas moins de clairvoyance que les élégiaques pessimistes quand il déclarait les joies vivantes et réelles, à l'égal des douleurs. On sort de son œuvre comme d'un bain de jeunesse et de santé, plus vaillant, meilleur, presque en confiance avec cette compagne si peu sûre qui s'appelle l'humaine destinée. Il est le Tyrtée tendre et fort, des batailles du pain quotidien.

Nous l'aimons aussi pour avoir réflété en son clair regard les mille et mille merveilles du décor où se joue le drame éphémère de notre destin. Il trouvait la vieille terre adorable, il la contemplait avec des

yeux d'amant. C'est en le lisant que nous comprenons, nous autres serfs de l'existence moderne et prisonniers des villes, à quel point notre existence est un long crime contre la nature. Nous n'apercevons le ciel qu'entre deux toits, nous ne saluons jamais l'aurore chez elle, le couchant déroule ses pourpres loin de nos yeux. Mais les vers de Pierre Dupont nous envoient la fraîcheur des brises et tous les parfums de la forêt. Son panthéisme ingénu, sa botanique de berger chercheur de simples, sa divination de sylvain initié au langage des bêtes nous font entrevoir, mieux que tous les livres, le mystère de l'immense vie qui circule autour de notre conscience éperdue. Pierre Dupont amène l'homme à se réjouir de sa royauté d'un instant; il lui persuaderait, à force d'optimisme et de bonne humeur, que l'univers se rapporte à lui. Il nous conduit au verger; il y répand le sang des fraises comme une libation de gratitude. Il énumère dans les métamorphoses des sapins géants autant de bienfaits pour l'être chétif que leur majesté domine. Il vénère et chérit nos humbles frères, ces animaux que nul n'a chantés, pas même La Fontaine, avec plus de justice et de tendresse. Quand il parle du bœuf et de l'âne, il s'inspire lui-même des pensées naïves qu'il prête à ses paysans de la nuit de Noël, au retour de la messe de minuit. Dans ces deux infatigables compagnons de l'effort humain, il honore les créatures, élues entre toutes pour réchauffer de leur haleine la crèche où vagissait l'esprit de fraternité.

Nous l'aimons parce qu'il triompha de Belzébuth et du sombre génie de la haine. « Aimons-nous! », voilà son refrain. S'il est vrai, comme le dit une parole magnifique, qu'« aimer c'est comprendre », nul n'aura compris à ce point. Le « nom infini de l'amour » sort toujours de ses lèvres. A force de vouloir l'homme heureux, il parviendrait à le rendre tel, par un miracle de charité. Il se souhaiterait meunier, pour remplir la huche du pain de l'aumône; il se rêve roi pour distribuer des largesses à tous les gueux de son empire.

C'est le rêve qu'il a rêvé.

Mais ce qu'il refuse d'accepter, c'est l'anathème qui fait du travail une loi de colère et de malédiction. Il encourage un par un tous les métiers, il anoblit toutes les tâches qu'accomplit l'homme, aux villes comme aux champs. Sa muse visite la grange et l'atelier. Elle montre au forgeron les rougeurs féériques de l'incendie qui l'environne, elle chante à l'oreille du soldat pour rythmer l'étape, elle siffle avec le maçon sur son échelle, elle montre au bûcheron les nids qui s'envolent à chaque coup de la cognée, elle berce le pêcheur sur la mer, et pour égayer le labourer elle pose sur les cornes noires de ses bêtes la gentillesse de l'oiseau. Pierre Dupont, pour tous ceux qui peinent, est le donneur de bonnes réponses. On trace plus droit et l'on creuse plus profond dans les sillons où passe sa chanson.

Nul n'a sanctifié la femme avec plus de chaste passion. Il se sait fils de la race qui donne les mères héroïques et les vaillantes épouses. Son œuvre n'est qu'un long épithalame à la gloire des femmes de notre pays. Sa brune, sa blonde et sa chataine, aussi belles que des nymphes de Théocrite, ont sur leurs sœurs antiques cet avantage qu'elles sont de notre chair et de notre sang. Chacun de nous peut mettre sur leur front, couronné de feuillages, un nom de sœur ou de fiancée. Quand il a neigeé sur l'or et la soie de leurs cheveux, quand la vieillesse les cloue au coin de l'âtre, le poète leur rend en grâce spirituelle et en

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffures bijoux. Transformation de toilettes. La vie mondaine, l'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc. etc.

noblesse morale l'équivalent du charme perdu. Il s'incline devant la majesté de la femme vieillie, il exalte la sainteté de l'aïeule comme si son cœur contenait à la fois les cœurs de tous les fils. Jeannette, en devenant la Mère Jeanne, semble n'avoir fait que changer de beauté.

Nous l'aimons enfin, celui-là, parce qu'il fut de chez nous !

Gardons le sang,
Gardons la race !

Il n'a jamais bu, ce franc buveur, que le vin des coteaux de la patrie. On s'est demandé d'où pouvait venir ce génie, si libre et si spontané. La réponse est facile : il vient de France. Sa voix, pareille au réveil de l'alouette, monte au ciel gaulois pour saluer le jour.

Art mystérieux de sa candeur, double génie de musicien et de poète, dont le secret ne se peut surprendre. Où cet ignorant avait-il appris la science complexe d'assembler les mots ? Qui avait enseigné la musique à ce chantre divin ? La musique ! où les oiseaux l'apprennent-ils ? Pierre Dupont, semblable à son gardeur d'oies, n'achetait point d'instruments chez le luthier, il se contentait du bosquet voisin :

Je taillais comme je voulais
Dans les avoines des musettes
Et dans les saules des sifflets.

Comme leçon de fugue et de contre-point, il écoutait bruires autour de lui la fête universelle, il notait les soupirs du matin, le frisson des aulnes, le grondement des hêtres, les mille accords de l'orchestre du soir.

Fils de la nature et de la pauvreté, il a chanté sous leur dictée, sans rien changer à ce que lui soufflaient ses inspiratrices. C'est pour cela qu'on l'écouterait toujours.

Parfois, dans la splendeur de l'aube, on croirait voir trembler au bord des feuilles des diamants plus beaux que ceux des féeries ; on découvre en approchant que ce sont de simples gouttes d'eau qu'un rayon traverse. L'œuvre de notre Pierre Dupont, c'est, parmi les frondaisons du vieux chêne druidique, une larme de rosée matinale qui scintille au soleil de France.

Soyez remerciés, vous tous qui êtes venus ici pour honorer cette douce mémoire. Vous donnez à nos cœurs et à nos esprits la meilleure des fêtes. Il est des heures délicieusement solennelles, où les batailles s'interrompent, où les haines font trêve. Heures d'apaisement et de réconfort, hélas ! trop brèves et trop peu fréquentes. Grâce à vous, Messieurs, nous faisons une de ces haltes bienfaisantes. C'est le privilège de la lyre d'imposer silence aux voix de discorde et de pacifier les colères. Que Lyon garde sa parure de fête. Elle a voulu se faire souriante et belle pour l'apothéose de son chanteur. Après tant d'épreuves, après un peu d'oubli, après de cruels départs, un de ses plus illustres enfants lui est rendu. Elle lui ouvre éperdument les bras ; elle couronne du laurier immortel ce front ravagé qu'a baisé la gloire, elle caresse ces yeux qui ne reflètent que de pures aurores, cette bouche qui ne mentit jamais, et, radieuse d'accueillir pour l'éternité le fils préféré de son amour, elle l'abrite en son sein maternel.

Après cette admirable péroration accueillie par plusieurs salves d'applaudissements, M. Fenoux, de la Comédie-Française, est venu déclamer l'ode *A Pierre Dupont*, de M^{me} Antonia Bossu.

M^{me} Antonia Bossu a souvent collaboré au *Passe Temps* ; dernièrement encore

nous rendions compte à cette place de son beau volume de poésies *« Au Fil de l'eau »*.

Dans l'impossibilité de reproduire en entier l'œuvre qui lui a valu le 1^{er} prix du concours ouvert dans le but de glorifier le chansonnier lyonnais, nous en donnons les trois dernières strophes :

Or, voici qu'à tes pieds la cité travailleuse,
Mère qui te donna ton âme sérieuse,
Aux lacs flottants de son brouillard
Verra, du clair sommet de sa ruche ouvrière
Comme tombe un rayon d'un foyer de lumière
Sur elle briller ton regard ;

Doux regard attendri de fils et de poète,
Suivant la Saône aimée en sa grâce muette
Au loin sous les peupliers verts,
Rêveuse s'en allant effleurer cette roche,
Où jadis tu rythmais les chansons de la cloche,
Avant de rythmer tes beaux vers.

Beau regard de penseur incliné vers la ville,
Tel un livre profond où ton pur évangile,
Toujours ouvert dans la clarté,
Pour enseigner nos fils traversera les âges,
Portant, indestructible, au fronton de ses pages,
Le sceau de l'immortalité !

Léon MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Mireille sera représentée cette été aux Arènes d'Arles. C'est M. Fayot qui, sur les indications de Mistral, va réaliser ce projet depuis longtemps formé.

La première version de Gounod sera rétablie, c'est à-dire que la douce héroïne mourra, comme l'indique d'ailleurs le poème de Mistral, dans les bras de Vincent.

On verra de véritables farandoleurs et l'on entendra de véritables magnananelles. Les décors feront sensation, notamment ceux de la Crau. du Val d'Enfer copié sur les rochers des Baux et l'église des Saintes et qui ne couvrira pas moins de 2.500 mètres carrés.

L'orchestre, fourni par le Grand-Théâtre et les Concerts classiques de Marseille se composera de 90 exécutants, les chœurs atteindront le chiffre de 120 personnes.

Quand à l'interprétation, il est à peu près décidé que l'Opéra Comique prêtera ses meilleurs sujets : M. Clément (Vincent), M^{me} Parentani (Mireille), M. Mondaud (Ourrias). Le régisseur de la scène serait M. Valcourt, des Variétés de Marseille.

Voici, à l'horizon, un procès théâtral qui fera quelque bruit :

Dans sa dernière séance, la commission des auteurs dramatiques a été informée par M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, de son intention de poursuivre les directeurs du Théâtre Lyrique de la Renaissance pour avoir fait représenter un ouvrage appartenant au répertoire de l'Opéra-Comique en indiquant sur les affiches un autre nom que celui de l'auteur véritable de cet ouvrage.

Il s'agit du *Barbier de Séville* dont il existe deux versions : l'une de Castil-

Blaze, qui appartient au répertoire de l'Opéra-Comique, et l'autre de M. Durdilly. Or, la direction de l'Opéra-Comique affirme que, bien que la version de M. Durdilly fût annoncée sur les affiches de la Renaissance, c'est celle de Castil-Blaze qui aurait été représentée.

Indépendamment de la question spéciale soulevée par M. Albert, il ne sera pas sans intérêt de voir discuter devant les tribunaux celle du « répertoire » des théâtres de chant. On sait qu'elle est liée intimement au sort de ces théâtres Opéra, Opéra-Comique, théâtres lyriques et autres. L'avenir de la musique en France en dépend en partie.

C'est le jeudi de l'Ascension, 11 mai, qu'aura lieu en la cathédrale de Reims, la première exécution du *Baptême de Clovis*, l'ode papale de Léon XIII, mise en musique par Théodore Dubois. Les soli du *Baptême de Clovis* seront chantés par MM. Vaguet et Noté. M. Théodore Dubois dirigera l'exécution qui, en plus d'un orchestre puissant, comprendra plus de cent choristes.

On annonce la mort, à 53 ans, de M. Delormel, l'auteur d'un nombre incalculable de chansons de café concert — 7.000, dit-on. — *En revenant d'la Revue* lui rapporta la bagatelle de deux cent mille francs. Il était également l'auteur de la fameuse complainte *Ma Gigolette*.

Disons tout de suite qu'un grand nombre des productions de Delormel n'ont rien de commun avec la chanson. Elles appartiennent à la catégorie que M. Roujon, le directeur des Beaux-Arts définissait naguère en ces termes :

« Je rougis, quand je vois mettre sur le front de la Chanson française cette fausse gloire de cabaret qui la souille, l'injurie, la déshonore, qui en fait une prostituée qu'on ramènerait, la corde au cou, dans le ruisseau où elle se vautre. Non, ce n'est pas là la vraie Chanson française. La vraie, c'est celle de Dupont qui est dans toutes les mains, dans la bouche de nos filles et qu'on peut lire tout haut

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'approche des dernières représentations semble avoir redonné un regain de succès à *Cyrano de Bergerac*.

Tous les soirs et le dimanche en matinée la salle des Célestins est comble. Il en sera ainsi jusqu'au 10 mai, époque à laquelle doit prendre fin, nous dit-on, le traité qui assure à la direction Peyrieux la pièce d'Edmond Rostand.

Et encore il se pourrait que le 10 mai ne soit pas une date irrévocable !

X.

ETERNELLE QUESTION

« Est-ce l'Amour qui rend poète,
« Ou la poésie amoureux ? »
— Problème vague et ténébreux
Dont le cœur en vain s'inquiète.

Toute impression de Beauté
Qui vous frappe et qui vous pénètre
Fait obscurément dans votre être
Un appel à la volupté...

Et jamais votre chair ne vibre
Sans qu'en même temps vous sentiez
Le fond de toute les pitiés
Gagner votre âme fibre à fibre.

Où, la Poésie est surtout
Fait de l'immense tendresse
Que met en chacun la détresse
Commune à tous, — venant de tout.

— Si le poète se console
Aux sensations de l'amour,
Le voluptueux à son tour
Cherche à poétiser l'« idole ».

Eternellement douloureux
Notre cœur incertain répète :
« Est-ce l'Amour qui rend poète,
Ou la Poésie amoureux ?... »

Andréa LEX.

LETTRE PARISIENNE

GRANDES VENTES

Voici la saison des grandes ventes. Elle commence maintenant chaque année avec le printemps et ne finit guère qu'assez avant dans l'été.

C'est une chose très importante que ces grandes ventes de peintures et d'objets d'art. Elles attirent sur nous l'attention du monde entier et elles nous amènent une quantité de visiteurs. De plus, elles sont l'objet d'un énorme mouvement de capitaux.

Car, chose étrange, on ne s'est presque jamais occupé d'art avec plus de frénésie qu'à notre époque. Cela ne veut pas dire que ce soit notre époque qui ait produit les plus belles œuvres d'art. Mais ce n'est pas à ce point de vue que nous nous placerons aujourd'hui. Nous parlerons simplement des opérations qui se pratiquent à l'occasion des destinées diverses des grandes collections.

Nous avons deux de ces grandes ventes en ce moment même. Hier avait lieu la vente Desfosses, demain aura lieu la vente de la galerie rassemblée par le Comte Armand Doria.

M. Desfosses avait rassemblé dans son hôtel quelques très belles œuvres, entre autres l'Atelier de Courbet où l'artiste s'est représenté lui-même au milieu de la foule la plus bariolée et la plus pittoresque des artistes, des modèles, des visiteurs de toutes sortes. C'est un chef-d'œuvre que

cette peinture de Courbet; on aura mis du temps à s'en apercevoir.

Mais il y avait encore (on dirait presque surtout) des Corot merveilleux. Un particulièrement : La *Toilette*, des femmes dans un paysage tout virgilien, a excité l'émulation des amateurs. C'est à coups de billets de mille francs et plus exactement de dix mille francs que l'on s'est battu. Quelle drôle d'impression aurait ressentie, s'il avait pu assister à ce spectacle, le bon Corot qui fut si dédaigné pendant la plus grande partie de sa vie et qui serait mort de faim si par un heureux hasard il n'avait pas eu de quoi vivre. Les paysages passaient encore, il finit par en vendre pas mal, relativement, dans la dernière partie de sa carrière. Mais les figures ! Il les donnait par dessus le marché quand il pensait qu'on voudrait bien les accepter. Et voici que maintenant la spéculation s'en est mêlée et que les figures à leur tour font fureur. Vraiment cela est bien amusant ! Savez-vous que c'est une conception toute moderne de l'œuvre d'art que celle que nous voyons maintenant ? On aime moins les œuvres pour ce qu'elles sont que par ce qu'elles rapportent. Autrefois c'était tout le contraire. Les gens achetaient ce qu'ils aimaient non pour le revendre mais parce qu'ils l'aimaient. Maintenant un tableau est une valeur, on l'achète comme de la rente. Tantôt cela rapporte cinq cent pour cent, tantôt on boit un bon bouillon, mais la principale préoccupation n'est pas que la peinture soit belle, ne nous plaignons pas pourtant, c'est encore une des industries prospères dans notre pays. Il faut se consoler par les raisons que l'on peut. C'est le jeu de la hausse et de la baisse, ceux qui ont acheté naguère des Meissonier sont à la baisse, ceux qui ont acheté des Corot, des Millet sont à la hausse. Voyez la cote !

M. le Comte Doria dont je citais le nom tout à l'heure aimait les œuvres d'art d'un amour sincère. C'était un enthousiaste, un convaincu, c'était un noble et beau caractère de seigneur d'autrefois, toute son activité ne pouvant s'appliquer faute d'occasion aux mêmes objets que ses ancêtres s'était dédommagée en prenant part à la lutte artistique. Or, il fut justement un des premiers et des très rares qui aimèrent Corot pour lui-même et qui apprécièrent son génie. C'est ainsi que dans son château d'Orrouy près de Crépy-en-Valois, il avait rassemblé une admirable collection qui, plus nombreuse que celle de M. Desfosses, va faire sans doute encore plus de bruit dans le monde des amateurs. Ces grandes ventes sont de véritables batailles. A certains moments les enchères deviennent véritablement dramatiques. On entend une mouche voler.

Lorsque l'*Angelus* de Millet, de célèbre mémoire, fut adjugé, les assistants eurent le petit frisson, la « petite secousse. » C'est que le marteau d'ivoire du Commissaire priseur s'abat sur une enchère de cinq cent mille francs comme un sou.



PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

CHARBONNIÈRES

BOIS DE L'ÉTOILE

VENTE PAR LOTS

Pour l'établissement de **VILLAS**

Terrain boisé — Vue splendide — Air pur
Eau de la Compagnie
dans toute l'étendue du bois

Terrain depuis **1 franc le mètre carré**

S'adresser pour traiter et visiter :

à **Charbonnières**, chez M. CHATELAIN,
Grande-Rue.

à **Eyon**, 11, rue Président-Carnot, bureaux de
M. BOUTIER.

VACHERIE A CÉDER

après fortune,
aux portes de Paris. 22 vaches, 2 chevaux,
3 voitures et le matériel. Vente journalière
280 litres à 40 centimes. Bénéfice net 11,000
francs par an. Pavillon d'habitation, 8 pièces,
cour, étables, greniers, prairies. On traitera
avec 14,000 francs ou garanties.

Ecrire ou voir **DAGORY**, 37, boulevard
Saint-Martin, à Paris.

SITUATION offerte à tous hommes
ou dames, en tenant
dépôt d'article unique de grande consom-
mation, de vente très facile. Inutile de
quitter son emploi pas de capitaux à
exposer sécurité et avantages de 1^{er} ordre.
*Echantillons. Prospectus et Affiches sont
envoyés gratis et franco à toute personne
qui enverra son adresse accompagnée
d'un timbre poste de 0 fr. 15 centimes à
M René GODFROY, rue Champin, à
SCEAUX (Seine).*

FUMEURS !

Ne fumez qu'un **SEUL** Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

Ceux qui ont vu rassemblées dans les galeries les œuvres célèbres ne sont pas médiocrement intéressés par leurs destinées. J'ai déjà vu certaines œuvres glorieuses passer dans deux, trois ou quatre collections successives, et vraisemblablement je verrai encore d'autres voyages.

Il n'y a pas lieu de regretter que les œuvres se déplacent ainsi. Au contraire, elles répandent leur bienfait sur un plus grand nombre de gens. Et puis la vente c'est l'apothéose du collectionneur. Il devient souvent en un seul jour plus célèbre que dans toute sa vie. Son nom va être répandu aux extrémités du monde. Dorénavant sur les catalogues de galeries particulières ou de musées son nom se trouvera répété comme garantie et comme sanction. Les parchemins, les titres de noblesse d'un tableau sont en même temps ceux du collectionneur.

Rappelez-vous les noms des grands amateurs d'autrefois, des grands curieux comme on disait : Mazarin, Mariette, Jabach, Blondel de Gagny, etc., et de nos jours, Marcellé, Walferdin, le baron Double, les Goncourt, Sécretan, et tant d'autres jusqu'à M. Desfossés et M. le Comte Doria qui viennent les derniers s'ajouter à la liste. Ils ont réussi à conquérir leur place dans l'histoire. Beaucoup de grands hommes n'y parviennent pas si brillamment. Mais en somme, ces places se paient assez cher : c'est un million, au bas mot, le fauteuil d'orchestre.

ARSÈNE ALEXANDRE.

COURSES DE LYON

Voici la liste des engagements pour les courses de Lyon, des 7, 9, 11 et 14 mai :

LYON, 7 mai

Prix du Gouvernement (3.000 mètres).
Prix du Printemps (Hacks et hunters, 2.200 mètres).
Prix de la Société d'Encouragement (1^{re} série, 3.000 mètres).
Prix du Conseil Général (Handicap, 2.600 mètres).
1^{er} prix de la Société des Steeple-Chases de France (Steeple-Chase militaire, 2^e série, 2.000 mètres).

LYON, 9 mai

Prix du Jockey-Club de Lyon (A réclamer, 1.900 mètres).
Grand Prix de la Ville de Lyon (2.600 mètres).
Prix de Châlons (Steeple-Chase militaire, hors série, 3.100 mètres).

LYON, 11 mai

Prix des Fleurs (Course de haies, à réclamer, 2.800 mètres).
2^e Prix de la Société des Steeple-Chases de France (Steeple-Chase militaire, 1^{re} série, 3.000 mètres).
Prix du Chemin de fer (Courses de haies, Handicap 2.800 mètres).
Prix du Rhône (Steeple-Chase, Handicap, 4.000 mètres).
Prix de la Société Sportive d'Encouragement (Prix principal, 2.500 mètres).

LYON, 14 mai

3^e Prix de la Société des Steeple-Chases de France (Steeple-Chase, 6^e série, 3.400 mètres).
Prix du Grand-Camp (Course de haies, Handicap, 2.800 mètres).
Prix de la Croix-de-Berny (Steeple-Chase, 3.200 mètres).
Prix de Bonneterre (Steeple-Chase, handicap, 3.700 mètres).

LIBRE CHRONIQUE

Jusqu'à présent, les haricots blancs seuls, étaient admis dans les approvisionnements militaires.

Une récente décision du Ministre de la Guerre porte que l'on pourra acheter des haricots de couleur, jusqu'à concurrence de la moitié ou du quart de la fourniture totale, suivant les régions.

Cette décision a été prise sur l'initiative parlementaire du député *Légitimus*, secondé par ses collègues influents Paul de Cassagnac, de Mahy et Gerville-Réache, protecteurs naturels des haricots de couleur et après consultation de quelques grosses légumes du ministère de la Guerre auprès de l'expert Pujol — l'ex-pétomane, en disponibilité — sur les mérites respectifs des différentes sortes des haricots teintés.

Cet éminent praticien n'a pas hésité à déclarer que des goûts et des couleurs — de haricots — il ne faut pas disputer, mais s'en remettre au patriotisme des Chefs de Corps, lesquels seront invités (par circulaire ministérielle) à ne pas afficher leurs préférences politiques en imposant à l'ordinaire des troupes sous leurs ordres, qui des haricots blancs, qui des haricots rouges, qui des haricots panachés ; en attendant que les *venticulteurs*, s'inspirant des nouveaux besoins de l'armée, soient arrivés à nous doter du haricot national : le haricot tricolore, auquel Déroulède en sa prison consacra son plus vibrant Chant du Soldat.

Le haricot fait la force des armées par le maintien de la discipline : car, grâce à lui, au régiment et à tous les degrés de la hiérarchie militaire — chacun « p...arle sec ».

L'administration militaire allemande a décidé d'adopter l'emploi des automobiles pour le service des transports de l'armée.

En conséquence elle vient de faire une importante commande de ces véhicules spéciaux à un fabricant allemand.

Grâce à cette mesure — sur les dangers de laquelle nous appelons la vigilante attention de M. de Freycinet — l'armée allemande se flatte de posséder sur la nôtre une supériorité écrasante.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIÈRE
Rue Confort, 14

Nos techniciens optimistes font valoir, au contraire, que si ces nouveaux engins peuvent nous devenir fatals en temps de guerre, ils constituent, en temps de paix — pour l'Allemagne elle-même — un péril d'une gravité telle, qu'il est appelé à compenser, en notre faveur, l'alarmant écart constaté entre la fécondité teutonne et la dépopulation française.

L'on nous rapporte qu'à Londres plusieurs élégants se promènent couramment les mains dans un manchon, excitant sur leur passage une vive curiosité. Le snobisme aidant, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que nous vissions un de ces jours quelque arbitre de la mode arborer le manchon sur les boulevards parisiens.

Cespectacle ne saurait d'ailleurs exciter aucune curiosité; car, même sans manchon, ni gants, la plupart de nos désœuvrés — du fait de leur simple épiderme — ont constamment leurs mains fourrées dans de la peau de bête.

Une escadrille de navires anglais doit arriver demain matin à Cherbourg, escorter la reine Victoria qui doit prendre place, le 4 mai, au matin, à bord du *Victoria-Albert*, pour retourner en Angleterre, où l'on se prépare à célébrer solennellement le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance.

N'en déplaise aux membres — plus ou moins convaincus — du congrès contre l'alcoolisme.

Il est de notariété publique, en effet, que ce n'est pas en suçant les brouillards de la Tamise, que *Her Gracious Majesty* dispute à Sa Sainteté Léon XIII le record souverain de la longévité

En dépit de la chanson de Pierre Dupont célébrant le jus de la vigne, en proclamant patriotiquement

Qu'ils n'en ont pas (bis)
En Angleterre !

la vieille *Queen* en a — et du bel et bon dans sa cave : le dessus du panier bordelais surtout, qu'elle envoie faire une judicieuse excursion, aller et retour, dans son empire des Indes, les voyages formant les jeunes gens et les vieux vins girondins.

**

On mande de Sébastopol que, pendant les opérations de dragage de la baie, un vieil obus anglais datant probablement de la guerre de Crimée a été amené à la surface et a fait explosion dans le bateau. Un homme a été tué et plusieurs autres blessés.

Comme on voit, les projectiles britanniques ont la rancune tenace.

Mais aussi quelle drôle d'idée d'aller à la pêche aux obus !

On frémit patriotiquement en songeant que nos amis russes auraient aussi bien pu draguer un obus français, susceptible de les mitrailler, en dépit de notre alliance, qui se fût manifestée là avec trop d'éclats.

FRANC-SILLON.

DIALOGUE

— *Petit vieillard à triste mine,
Où t'en vas-tu, l'air si chagrin ?
— Tu le vois. Sans but, je chemine ;
Loin d'ici je vais loin, bien loin...*

— *As-tu vu chez toi la famine ?
Les voleurs ont-ils pris ton bien ?
Quelle est la douleur qui te mine ?
— Que t'importe ? Tu n'y peux rien !*

— *Les affaires sont difficiles ?
Les rivaux ont des trucs habiles ?
— Les temps sont durs et bien mauvais...*

— *Est-tu, pauvre propriétaire,
En mal avec un locataire ?...
— Je suis l'Hiver... et je m'en vais...*

HENRI BOMEL.

CONCERTS BELLECOUR

SAISON 1899

Ouverture en mai.

Tous les soirs, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre de Lyon. Pour les abonnements, s'adresser à l'Agence Fournier, rue Confort, 14.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 12 francs.

FARCEUR DE PRINTEMPS !

CONTE POUR LES GRANDS ENFANTS

Le chevalier Printemps, après une longue absence passée à courir la prétontaine Dieu sait où, nous avait annoncé son retour.

Un papillon-voyageur, l'autre jour, était arrivé, portant sous son aile la dépêche suivante :

« *Pouvez compter sur moi 20 mars 7 h. 55 du soir, serai exact.* » Signé : PRIMEVÈRE ».

« Primevère » est, comme on sait, le pseudonyme poétique du gentil chevalier.

Nous ne pouvions douter de sa parole... A 7 h. 55 du soir exactement, en effet, hier 20 mars, le poète frappait à notre huis.

« Toc, toc!...
— Qui va là?...

— C'est moi, l'ami Printemps... Ouvre vite, je grelotte! »

Je me hâtai d'ouvrir. De fait, il faisait un froid !... Notre gracieux ami avait mal choisi son heure. En lui ouvrant la porte, je ne pus m'empêcher de le lui dire et de le gronder un peu, lorsqu'il apparut revêtu seulement de son léger pourpoint fait de feuilles de roses entrecousues.

« C'est vrai, consentit-il, que ce n'est pas un temps pour moi, ça... Mais on me force !

— On te force?... »

— Oui donc!... le Seigneur Calendrier!... Quel tyran que ce bonhomme-là!... Pas une minute, pas une seconde de grâce!... »

Ce disant, Printemps s'était empressé d'entrer. J'allais vite refermer la porte, quand il me retint le bras.

« Attends... je ne suis pas seul.

— Qui donc?... »

— Mais... »

Il devint rose comme son pourpoint.

« Une amie... une belle dame... que j'ai rencontré en venant... »

— Ah! coquin de Printemps!..., toujours coureur!...

— Oh! c'est pour le bon motif!... Je crois bien... que nous nous marierons. »

La porte rouverte, un coup de bise froide entra et, aussitôt, sur le seuil parut la belle dame trouvée sur son chemin par notre ami... Tout de blanc habillée, des pieds à la tête... extraordinairement pâle... très belle néanmoins, Printemps n'avait pas menti, bien qu'elle parût d'âge respectable, sa chevelure étant en effet elle-même entièrement blanche.

Elle entra. Poliment je l'invitai à s'approcher du feu, auprès duquel déjà le gentil chevalier, avec de petits soupirs d'aise, se prélassait. Elle fit : « Non » d'un air ennuyé, presque effrayé. Je ne crus pas devoir insister.

Elle s'assit très loin... tout contre la porte...

« Brrr!... fit soudain l'ami Printemps, ce satané froid redouble!... Une bûche de plus, mon cher hôte. »

Aussitôt souhaité, aussitôt réalisé... Mais la blanche dame alors se leva :

« Permettez, dit-elle, que je sorte... Cette chaleur-là m'incommode. »

Printemps voulut la suivre. Elle l'en empêcha.

Quand elle fut sortie, mon galant chevalier me raconta son aventure.

Il avait, en route, aperçu de loin l'étrange dame, dans un cortège de papillons blancs, merveilleusement blancs. Elle lui avait fait signe d'approcher, après avoir chassé ses papillons, et, sans façon, lui ayant pris le bras, avait dit : « Gentil chevalier... je m'ennuie... emmène-moi, veux-tu? » Il s'était laissé toucher et il l'avait emmenée..

Cependant, la mystérieuse inconnue tardait à revenir... Printemps, qui semblait décidément très épris d'elle, s'inquiétait : « Il lui sera arrivé malheur!... Nous n'aurions pas dû la laisser sortir seule!... Le froid l'aura saisie, glacée!... Elle est

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

ROBES et CONFECTIONS A FAÇON
21, Quai Fulchiron, Lyon

peut-être morte !... » Il allait, malgré mes supplications, s'élançant dehors à sa recherche... Mais, la porte ouverte, il recula : une nuée de papillons blancs le fouetta au visage, cependant qu'une lettre, venue nous ne savons d'où tombait à ses pieds. Pendant qu'il la ramassait, précipitamment, je refermai la porte.

Printemps, qui avait parcouru fiévreusement le billet, me le tendit alors d'un air un peu piteux.

Voici ce que je lus :

« Gentil Printemps, adieu !.. Pardonne-moi, je pars... j'étais folle... nos amours n'auraient pu durer... Je ne suis pas l'épousée qui te convient... Celle qu'il te faut doit avoir la jeunesse, aimer le soleil... que je n'ai pas, que je n'aime pas... Je vais rejoindre mon vieux bonhomme de maître... ton ennemi, pauvre petit... le terrible Seigneur Hiver !... Adieu !... tâche de ne plus jamais me retrouver sur ta route. « Signé : LA NEIGE. »

CAROLUS D'HARRANS.

21 mars 1899, pendant que la neige fond.

NOS ARTISTES

Nous sommes heureux de signaler le vif succès remporté dimanche dernier, à Aix-les-Bains, par nos excellents artistes qui ont noms **Danvert, Drevet** et **Forest**.

M. Danvert a agréablement surpris l'auditoire par son organe étonnant de haut-contre qu'il dirige avec une virtuosité remarquable. *Hymne d'amour*, de Berton ; *Lohengrin* (Rêve d'Elsa) et *Rose d'hiver*, de Fontenaille, ont permis à ce jeune et brillant artiste de faire apprécier la pureté de sa voix et sa diction parfaite.

Ajoutons que **M. Danvert** vient de faire un séjour d'un mois à Paris où il a fait les délices des salons les mieux cotés.

M. Drevet, baryton, a également soulevé d'unanimes applaudissements et son bel organe, chaud et vibrant, a fait merveille dans l'interprétation de *Lakmé* et surtout du grand air d'*Hérodiade* qu'il a détaillé en véritable artiste.

Enfin **M. Forest**, du Grand-Théâtre, à qui était confiée la partie comique, a soulevé le rire le plus franc par ses amusants monologues et ses chansons de tourlourou.

P. M.

L'ESPRIT DES AUTRES

Guibollard a voyagé dans le centre de l'Afrique et a eu des aventures extraordinaires.

— J'ai été antropophage, disait-il hier.

— Vous mangiez de l'homme !...

— Et je m'y étais bien habitué, je trouvais la chair humaine si tendre que de temps en temps encore je me reprends à me sucer le doigt !

A la correctionnelle :
— Prévenu, votre état ?
— Un peu fiévreux, mon président, j'ai pas beaucoup dormi ; j vous remercie tout de même

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, Quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2196 du 6 mai 1899

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variétés : *Edouard Pailleron*, par Léo Claretie. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Au Pays de la mort* (Mission-Foureaux), par Jean Pommerol. — *Une Union d'assistance par le Travail*, par G. de Lesbons. — *Les Fêtes de Tunis*, par X. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Le nouveau canon à tir rapide allemand*, par Péka. — *Salons de 1899*, par O. Merzon.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique, Bibliographie, Memento de la semaine, Semaine illustrée, etc., etc.

Nouvelles illustrées : *En visite*. — *Les deux cordes de l'arc*, par Aug. Germain, illustrations de Slom.

Le numéro : 50 centimes.

MONITEUR DE LA MODE

6 mai 1899

Directeur : Abel Goubaud, 3, rue du Quatre-Septembre à Paris.

Avec des modèles très nouveaux ; une intéressante leçon de choses ; une chronique pleine de renseignements utiles au sujet des ventes de charité ; des coiffures nouvelles et des travaux intéressants ; on y trouve une causerie du docteur Maréchal traitant des vices de la parole articulée, tels que *grassement*, *blésité*, etc., etc., et du moyen de les guérir.

N'oublions pas que le *Moniteur de la Mode* offre à ses abonnés, à titre purement gracieux, leur portrait photographié par la maison Walery.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, r. du Cherche-Midi, 86 - Nice, 21, rue d'Angleterre

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12 rue César Bertholon Saint-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

Un numéro spécimen est adressé franco sur demande

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme : *Le Diable au Couvent*. — Les duettistes Sidola, M^{me} Fernande tombe. — Le théâtre des fantoches parisiens.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Les lutteuses de l'Olympia. M. Treway, équilibriste.

SCALA-BOUFFES

La Demoiselle de chez Maxim. — Au concert : M. Claudius, comique.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, la *Lune rousse*, grande bouffonnerie en 5 tableaux.

Dimanche, dernière matinée de famille.

VILLAGE NOIR

Cours Vitton, angle de l'avenue Thiers.

Visible à partir de 9 heures du matin. Mœurs, coutumes, danses et chants des Soudanais.

Revue Financière Hebdomadaire

La reprise est aujourd'hui générale en même temps que le mouvement d'affaires a été des plus actifs.

Nos rentes elles-mêmes ont profité de ces bonnes dispositions. Le 3 0/0 s'est avancé à 102,15 ; l'amortissable cote 100,67 ; le 3 1/2 0/0 a passé de 102,40 à 102,82.

La Banque de France en hausse de 25 fr. ferme à 4075 ; le Crédit Foncier se traite à 737, le Comptoir National d'Escompte a passé de 618 à 625, le Crédit Lyonnais clôture à 962 et la Société Générale à 587. La Banque spéciale des valeurs Industrielles cote 222 et 223 fr.

Le Suez en hausse de 10 fr. finit à 3830.

Peu de changement dans la tenue de nos Chemins de fer.

L'Italien, en hausse de 35 cent., ferme à 95,95, l'Extérieure est à 60,07, le Turc à 23,30, la Banque Ottomane à 600, le Portugais à 27,10.

Depuis que nous avons eu l'occasion à diverses reprises de signaler comme excellent placement les obligations 1894-1896 de la Ville de Paris, nous avons à constater que les demandes n'ont pas cessé d'être régulières et importantes. Le classement de ces titres s'effectue dans les meilleures conditions.

Les parts de fondateurs de l'Optique (la Lune à un mètre) auront droit pendant la durée de la Société à 40 0/0 des bénéfices de toute nature après prélèvement de la réserve légale de l'intérêt du capital et de la somme nécessaire à l'amortissement des obligations.

Le Propriétaire-Gérant, V FOURNIER.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le service d'hiver. — Prix : 30 cent. — Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS